

— si toute expropriation, qui logiquement a dû embrasser une période de plusieurs siècles, devait constituer le point de départ d'une réexpropriation, la société serait fatalement vouée à un état de guerre perpétuel. Et voilà encore où perce la thèse germanique, vainement répudiée par les partis modérés en Italie. L'Allemagne a étayé tout son programme de conquête et surtout l'annexion de l'Alsace-Lorraine précisément sur ce mépris de la volonté de tout un peuple, sur le mépris de la volonté des Alsaciens et des Lorrains et sur la réintégration du statut moyenâgeux de ces deux provinces et de leur volonté plus ou moins consciemment manifestée au XIV^{me} ou au XV^{me} siècle.

Nous avons, d'ailleurs, vu que cette « expropriation » n'est que le produit posthume de la rancune et de la déconvenue du parti autonomiste dalmate qui ne peut se consoler de n'être plus le maître de la population dalmate et le gardien fidèle du centralisme bureaucratique allemand contre le magnifique mouvement, purement *italien*, par ses inspirations et par ses derniers résultats, qui emporte la Dalmatie vers les destinées que la nature et la volonté de son peuple lui ont assignées.

Mais repreneons le fil des événements en Dalmatie.

Dans les premières années du XX^e siècle, les luttes perdirent de leur initiale violence et les